

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 3 JUILLET 2022
14^e dimanche du temps ordinaire, C

HOMÉLISTE : Abbé Pierre-René Côté

« Le règne de Dieu s'est approché de vous »

(Luc 10,9)

« Il envoya 72 disciples deux par deux où lui-même allait se rendre » (Luc 10, 1)

Saint Luc, seulement, rapporte la mission de 72 disciples. Quel beau chiffre ! Il nous permet de rappeler que le nombre des disciples fidèles à suivre Jésus est bien plus grand que le nombre des 12 apôtres souvent désignés dans l'entourage de Jésus. Pensons aux femmes-disciples nommées par Luc (8, 13) : Marie-Madeleine, Jeanne, Suzanne, et « beaucoup d'autres qui les servaient en prenant sur leurs ressources » alors que Jésus passe à travers villes et villages proclamant et annonçant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu.

LUC 8, 01 Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient,

02 ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons,

03 Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.

Le nombre 72 nous permet de nous compter avec eux et de nous approprier la mission qui leur est confiée. Nous pouvons aussi, deux par deux (peut-être en couple), précéder Jésus en toute ville et localité où lui-même va se rendre, ou auprès de toute personne dont Jésus attend déjà l'acte de foi qui l'associerait au Peuple de Dieu.

« Deux par deux », assure la crédibilité des témoins (2 Co 13,1, Dt 19,15), leur complémentarité et leur soutien mutuel. Nous pouvons aussi nous rappeler mutuellement que nous ne sommes que de simples serviteurs (Luc 17, 10).

Luc 17, 10 De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir. » »

Nous ne sommes que des envoyés en mission pour préparer la venue du Christ Rédempteur, Sauveur, nous ne cherchons pas notre intérêt ni celui de notre nation, de notre culture, comme nous le rappellent les autochtones chrétiens qui savent distinguer pour eux-mêmes (et nous en aviser) que leur relation au Christ est bien personnelle et authentique; elle est même de plus en plus affranchie de la colonisation française, anglaise, espagnole ou portugaise...

Comme disciples-missionnaires, Jésus a osé nous envoyer « comme des agneaux au milieu des loups » ! Quand j'entends cette phrase, je ne peux m'empêcher d'entendre prier les loups : « Bénissez-nous Seigneur ainsi que la nourriture que nous allons prendre » ! Bon appétit ! Comme partenaires et collaborateurs collaboratrices de Jésus, nous sommes vulnérables, sans armes et sans autre défense que la force de l'Esprit de Jésus.

Nous rencontrerons des « amis de la paix » qui accueilleront notre message et nos personnes, avec qui nous demeurerons un peu de temps, peut-être même en soignant leurs malades. Nous leur dirons : « **le règne de Dieu s'est approché de vous** » ; leur accueil et leur hospitalité révèlent qu'ils veulent le monde que Dieu veut, un monde de justice, de vérité, de respect des droits, de miséricorde. Jésus, quand il viendra, sera attendu et accueilli dans leur maison.

Comme au temps de Jésus, les envoyés ne sont pas toujours accueillis ! La mission n'est pas annulée pour autant, mais nous n'allons pas nous imposer. Nous avons un message de départ à leur laisser. Nous ne vous prenons rien du tout, « même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser ! Toutefois, sachez-le, **le règne de Dieu s'est approché.** »

Ainsi, notre mission n'est pas un échec ! Ce que nous avons à faire et à dire, nous l'avons dit et fait. Nous pouvons partir. Nous aurons peut-être le cœur gros... nous nous rappellerons mutuellement (nous ne sommes pas seuls – deux par deux !), la phrase que le grand-papa Sirac a dit à son petit-fils en Siracide 2 : « *Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité. Attache-toi à lui, ne t'éloigne pas... Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre toi patient...* » (Si 2, 1-4...)

« Dieu n'a pas détourné de moi son amour » (Ps 65(66). 20)

Le Psaume que nous avons chanté célèbre l'amour fidèle de Dieu qui fait vivre aux humains une relation d'alliance, on le reconnaît dans la délivrance de tout esclavage, il propose un culte qui fait que les humains lui ressemblent. Eux aussi sont des libérateurs, comme ils désirent la justice, le respect des droits, la liberté, l'autonomie, la vérité, la solidarité... tout cela ils l'accordent à tout prochain qu'il soit de leur nation ou un étranger. Le Dieu de l'alliance est fidèle à son amour. Il ne détourne pas son amour de l'allié infidèle; il respecte sa décision de ne pas vivre selon la justice et le droit, mais

Lui reste fidèle et observe son bien-aimé qui subit les conséquences de ses erreurs et les souffrances que tout cela entraîne. Mais dès que le pécheur se ressaisit et crie vers Dieu, Dieu répond « Me voici » et déjà il libère du mal causé par l'impasse de l'infidélité. Immédiatement, Dieu renouvelle la relation d'alliance. Dieu rachète son allié, l'établit dans un monde nouveau, une étape neuve de l'histoire, ce n'est jamais un simple retour à la case départ.

« La croix de notre Seigneur Jésus Christ, ma seule fierté » (Ga 6, 14)

Cet Allié divin, bon, fidèle, respectueux est connu comme rédempteur et sauveur. Comment lier croix et fierté comme saint Paul le fait dans sa lettre aux Galates ? Ce Saül qui avait d'abord cru devoir éliminer les disciples de Jésus a rencontré sur son chemin le crucifié vainqueur de la mort et de la bêtise qui tue ! Foudroyé par l'amour du Christ pour l'humanité, Paul a compris l'incarnation du Fils éternel de Dieu, il a compris l'incompréhension des élites du Peuple préparé par l'intimité de l'Alliance, il a compris l'amour invincible qui peut accepter de s'abaisser jusqu'à la mort et la mort de la croix.

« La croix de notre Seigneur Jésus Christ, ma seule fierté » dira-t-il aux Galates (Ga 6, 14). Comment être fier d'un instrument de supplice signe du rejet le plus absolu d'un être exclu de la société ? Comment des chrétiens d'aujourd'hui peuvent-ils être fiers de la croix du Christ ? C'est qu'ils n'y voient pas l'instrument de torture, mais le signe de l'amour invincible du Christ qui s'est incarné dans notre chair; une chair en tout point semblable à la nôtre. On ajoute, « sauf le péché », c'est vrai. Et pourtant, nos tentations et nos épreuves ne lui ont pas été épargnées. Jésus a dû dire « non » (Lc 4, 1-13; 22, 42). La pire épreuve fut sa condamnation par la sainte institution du Sanhédrin, par « du bon monde » (Lc 22, 71); condamnation suivie de son exécution par les Romains contre le droit romain (Pilate n'avait-il pas déclaré : « Je ne trouve en cet homme aucun motif de condamnation ! » Luc 23,4.)

Jusque-là on peut avoir de la compassion, de la pitié, mais pas de la fierté. Paul a rencontré non pas le crucifié, mais le ressuscité, vainqueur de la mort et de l'égarement qui peut tuer un juste ! L'injustice, la mort n'ont pas le dernier mot. **Christ est ressuscité!** Le Christ ressuscité délivre Paul de son égarement, rachète de leur erreur et de leur haine tous les membres du Conseil qui ont condamné Jésus, tous les Pharisiens qui ont voulu sa perte. En cela, ce renversement aux limites de l'abaissement, Paul a appris la vraie fierté d'un Juif, d'un Chrétien. Non dans l'instrument de

torture, mais dans l'amour invincible (Philippiens 2). Voilà pourquoi Paul a pu dire aux Corinthiens : «Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié» (1 Co 2,2),

« Je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus » (Ga 6, 17)

La fierté de Paul dans la croix du Christ implique une motivation et une constance inébranlables dans le service de l'évangélisation des Galates. Si Paul dit porter dans son corps les marques des souffrances de Jésus, ce n'est pas par des mutilations, des prouesses d'ascèse, des sacrifices qu'il s'impose. Il assume les souffrances causées par les résistances à l'Évangile, les incompréhensions, les refus, les persécutions, les rebuffades, les injustices, les méchancetés, les sanctions, les condamnations (1 Thes 2,2; Phi 1, 12-26; Phm 13...).

« Votre cœur sera dans l'allégresse et vos cœurs revivront » (Is 66, 14)

Ces souffrances n'affecteront jamais l'amour de Paul pour le Christ et pour l'humanité rachetée par l'Amour de Dieu révélé en Jésus Christ. Paul aura toujours un zèle infatigable pour cet amour. Nos cœurs, comme celui de Paul, sont attristés de tout ce qui contrarie le Règne de Dieu, son Royaume... Les mots royaume et règne pourraient nous égarer de nos jours ! Le royaume de Dieu ne ressemble pas aux royaumes dont le règne est fait de domination, d'asservissement, de contrôle policier, de violence.

Dieu règne par l'amour. Même ce mot-là peut être galvaudé de nos jours. Comment l'amour de Dieu s'est-il révélé à l'humanité ? Comment l'avons-nous découvert dans l'expérience de l'histoire ? Dieu nous a désirés. Il nous a voulu à son image et à sa ressemblance (Gn 1,26). Il a voulu que nous soyons ses enfants, ses héritiers, ses partenaires et ses collaborateurs (Romains 8,14-17; Luc 15.11-32). Il a voulu une relation d'alliance filiale dans laquelle nous sommes ses fils et ses filles (2 Cor 6,18) et nous avons pour Lui plaire un culte qui consiste à lui ressembler (Lv 19.2; 1 Pi 1,16). Pour cela les Chrétiens font mémoire de la Passion-Résurrection de Jésus par l'Eucharistie lors de leurs assemblées; ils apprennent ainsi à aimer comme le Christ, comme Dieu, en se consacrant au service de la vie.

Partenaires et collaborateurs de Dieu, nous avons le monde entier à gérer pour que tout soit favorable à la vie. Dieu règne lorsqu'il y a de la vie, du respect des droits, de la justice, de la liberté, de

l'autonomie, de la vérité, de la fécondité, du bonheur. Le règne de Dieu se reconnaît aussi lorsque les pécheurs et les malfaisants de toutes sortes sont délivrés de leur méchanceté; lorsque les victimes sont délivrées et guéries du mal qu'on leur a fait; lorsque les infirmes, les malades, les vieillards sont soignés, relevés, apaisés et que même la mort n'est pas le dernier mot de leur vie !

Oui, attristés de tout ce qui contrarie et retarde le Règne de Dieu, nous ne perdons pas l'espérance, et nous refusons tout triomphalisme. Il reste tant de haine, d'asservissements, d'injustices en ce monde. Nous voyons bien les obstacles à l'amour, à la vie, à la liberté, à la dignité; mais nous savons en Qui nous avons mis notre foi et nous avons la conviction que Dieu est assez puissant pour sauvegarder jusqu'au jour de sa venue, le dépôt de la foi qu'Il nous a confié (Voir 1 Tm 1, 12).

Le règne de Dieu est plus proche – il est déjà là, mais demeure à venir !

Le monde que Dieu veut est plus proche, il est déjà là, puisque nous le faisons advenir ! Après chaque petite victoire, surgit un autre défi à relever pour que l'amour l'emporte, la vérité, la justice, le droit, les aspirations les plus saines de l'humanité... Nous ne sommes ni les sauveurs, les rois ou les reines du monde ! Nous l'attendons ce règne, nous cherchons ce royaume, et nous participons à son avènement.

AMEN.

**Le Comité de diffusion des célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**3331, rue Sherbrooke Est, suite 200
Montréal, Qc, H1W 1C5**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
